

RACCORDS 1975

À partir des collections de Vidéographe et d'Artexte

16 novembre - 17 décembre 2016

Raccords 1975 est une conversation de type appel et réponse entre deux collections. Ce premier assemblage collaboratif et expérimental de documents vidéo et imprimés adopte 1975 comme année critique où le rôle de l'institution artistique et de l'artiste et leur valeur pour la société sont revisités et redéfinis. L'exposition présente une nouvelle vidéo créée à partir de sources de la collection de Vidéographe et de documents éphémères, catalogues, monographies et textes critiques appartenant à Artexte. Ensemble, vidéo et imprimés de nos collections respectives révèlent l'existence d'une impulsion de nature à reformuler la relation du public avec l'institution artistique et l'artiste. Les actions, mots et voix essentiels du discours et des débats de l'époque sont les points de contact entre les documents produits lors de cette période catalytique.

Deux personnes ont joué un rôle fondamental dans ce projet. La vidéo est réalisée avec l'appui de l'historienne de l'art Rose-Marie Arbour, qui nous a donné l'autorisation de rééditer les entrevues qu'elle a menées en 1976 avec Fernande Saint-Martin, directrice du Musée d'art contemporain de Montréal (1972–1977), Lucette Bouchard, codirectrice de la Galerie MÉDIA, et Normand Thériault, conservateur, organisateur d'événements artistiques et critique d'art. Cette exposition doit également beaucoup au travail et à la vision de Thériault, qui a fait don de ses archives personnelles à Artexte.

VIDÉO

La décision de produire une nouvelle vidéo qui condense et réunit un certain nombre de sources documentaires est inspirée par la proposition fascinante et inhabituelle du film *Québec 75*, vidéo complexe réalisée par le groupe Télécop, qui rassemble des images d'événements militants politiques et culturels qui ont eu lieu à Montréal entre 1968 et 1975. Il comprend des segments des conversations publiques organisées dans le cadre de l'exposition *Québec 75*, entre lesquels sont intercalées les entrevues d'Arbour. L'identification de consensus, de critiques et de contrepoints dans la vidéo est la méthodologie qui a guidé cette incursion dans les nombreuses harmonisations et corrélations discursives possibles entre nos collections.

Arbour pose en entrevue à ses invités des questions sur le rôle de l'institution artistique, principalement le musée, et sur sa relation avec les artistes et le public. Nous avons ainsi accès aux réflexions de Bouchard à propos de la création d'un centre d'artiste autogéré à Montréal, au travail de Saint-Martin au Musée d'art contemporain et à l'approche défendue par Thériault sur la supervision d'un « institut » temporel. La fusion des vidéos d'Arbour avec le film *Québec 75*, bien qu'expérimentale, se veut aussi un acte de réparation qui met de l'avant les points de vue qu'Arbour a souhaité faire partager à un public plus vaste dans le cadre de *Télé-visite au Musée*, une série documentaire réalisée pour la télévision de l'UQAM, mais jamais diffusée.

DOCUMENTS IMPRIMÉS

Les documents imprimés réunis ici comprennent des écrits critiques des personnes interrogées par Arbour ainsi que des documents éphémères, des monographies et des catalogues qui rendent compte du travail d'historiens de l'art, de conservateurs, d'artistes, de journalistes et d'administrateurs du domaine artistique en exercice autour de 1975. Ensemble, ces documents, ainsi que d'autres, éphémères, comme les brochures d'exposition et les communications concernant des programmes publics, constituent une compilation qui témoigne du rôle en mutation des institutions et des artistes de cette époque. Des éléments choisis dans le Fonds Normand Thériault se mêlent à d'autres de la collection d'Artexte et traitent des nombreuses questions essentielles posées par les contributions de Thériault aux arts visuels à Montréal. Tous les documents sont tirés de la collection d'Artexte, à l'exception du « Livre vert » (*Pour l'évolution de la politique culturelle, Document de travail*, par Jean-Paul L'Allier, ministre des Affaires culturelles, 1976), un prêt de la Bibliothèque de l'UQAM. Ce document, sujet de nombreux débats et mentionné par Saint-Martin dans son entrevue, a été à la fois salué et décrié, mais a en fin de compte servi de référence autour de laquelle les institutions culturelles se sont construites dans le Québec d'après 1975.

VIDÉOGRAPHE ET ARTEXTE

De nombreux centres d'artistes autogérés ont vu le jour entre 1970 et 1980. Beaucoup de ces nouveaux lieux d'exposition et de création ont été conçus en fonction des intérêts et besoins d'une nouvelle génération d'artistes, de conservateurs et d'administrateurs qui jugeaient primordiales la décentralisation et l'amélioration de l'accès aux arts visuels. Une poussée

nationale vers l'autogestion est devenue la base d'une nouvelle forme de gouvernance dans ces organismes artistiques, qui, paradoxalement, fonctionnaient en grande partie grâce à un financement du Conseil des arts du Canada, et plus tard, des conseils des arts provinciaux. Bien que la dépendance aux fonds publics ait été critiquée par sa négation de facto de l'atteinte de l'autonomie, les centres d'artistes autogérés, au nombre de 23 au pays en 1975, ont joué un rôle essentiel dans la redéfinition de ce que pouvait et devait être une institution artistique.

Métaphoriquement, la formation de Vidéographe en 1971 et d'Artexpte en 1981 ouvre et clôt la décennie. Vidéographe, le premier centre d'artiste autogéré spécialisé en vidéo au Canada, a été créé par des vidéastes pour des vidéastes dans le but de démocratiser la production et la diffusion d'un média alors relativement nouveau. Au début, l'objectif était essentiellement de donner la parole à des individus et communautés marginalisés et de rendre compte des visions et activités de la contre-culture. Les documentaristes – et plus tard dans les années 1970, les artistes vidéo – et leurs publics respectifs gravitaient autour de cette institution pivot pour avoir accès à l'équipement, à des projections publiques et à des services de diffusion.

Artexpte, fondé par deux artistes et une historienne de l'art, répondait au besoin de faire circuler à l'échelle locale, nationale et internationale des informations écrites sur l'art contemporain. Les activités d'éditeur et de distributeur de livres d'Artexpte appuyaient le travail d'artistes, de chercheurs et d'auteurs, et la librairie est devenue un lieu de lecture libre et de discussions sur les ouvrages d'art les plus récents. Comme Vidéographe, ses installations physiques étaient un point de rencontre, de découvertes et de discours sur l'art. Au fil du temps, les deux centres ont recueilli des collections de documents audiovisuels et textuels donnés par les membres de leur communauté ou acquis pour soutenir la production artistique. C'est ainsi que les deux organismes ont fini par acquérir une réflexivité concernant leur rôle de dépositaires de l'histoire de leurs communautés.

Documents vidéo :

Québec 75, produit par le groupe Télécap, 1976, 50 minutes.

Entrevue avec Fernande Saint-Martin, réalisé et produit par Rose-Marie Arbour pour la télé de l'UQAM, 1976, 51 minutes.

Entrevue avec Lucette Bouchard, réalisé et produit par Rose-Marie Arbour pour la télé de l'UQAM, 1976, 18 minutes.

Entrevue avec Normand Thériault, réalisé et produit par Rose-Marie Arbour pour la télé de l'UQAM, 1976, 37 minutes.

Télé-visite au musée, réalisé et produit par Rose-Marie Arbour avec l'appui de l'UQAM, 1976, 32 minutes.

Tous les documents vidéo sont tirés de la collection de Vidéographe.

Remerciements

Ce retour dans le passé a été possible grâce à une collaboration étroite et stimulante entre Vidéographe et Artexpte. Au nom de tous à Artexpte, je tiens à remercier nos loyaux partenaires de chez Vidéographe, sa directrice générale Julie Tremble, sa conservatrice Karine Boulanger et son responsable technique Éric Falardeau pour leurs connaissances, leur amabilité et leur implication dans cette réalisation.

Chacune chez Artexpte a travaillé à cette exposition. Merci à Zoë pour sa recherche et sa sélection de documents imprimés, et à Jessica, Hélène, Marie-Claire, Joana et Frédérique pour leur perspicacité et leur dévouement.

Sarah Watson, Directrice générale et artistique, Artexpte